

LE DINER DE BABETTE

Karen Blixen (1885- 1962)



L'auteur

Karen von Blixen-Finecke est née au Danemark en 1885, sous le nom de Karen Christentze Dinesen. Issue d'une famille fortunée, elle commence ses études à Copenhague, avant de suivre un cursus d'art à Paris et Rome. Femme de lettres danoise, Karen Blixen a connu le succès grâce à son roman "*La Ferme africaine*", paru en 1937, lequel sera adapté au cinéma en 1985 sous le titre *Out of Africa*.

Résumé

Exilée en Norvège après la Commune de Paris, Babette est la servante de deux sœurs austères vouées au culte de leur père pasteur. Un jour, elle gagne dix mille francs-or à la loterie qu'elle consacre à préparer un souper fin à la française. Malgré leur serment solennel de "purifier leur langue de toute concupiscence", les convives de l'aride communauté nordique de Berlewaag céderont peu à peu aux délices de cette chair luxueuse venue du Sud. Babette, elle, aura consacré toute sa fortune et déployé tous ses talents dans ce geste généreux de grande artiste.

Elle fit venir des produits de France par bateau dont une énorme tortue qui effraya tant les futurs convives. Ils décidèrent de manger de tous les plats, mais peu à peu les langues se délient

Les invités partis, Babette, fatiguée mais heureuse, confia à ses patronnes son désir de rester chez elles. Elle avait enfin atteint son but, celui de se sentir une grande artiste, celui de pouvoir se surpasser et d'accomplir enfin son chef d'œuvre.

Le roman le *Diner de Babette* sera adapté au cinéma sous le titre *Le festin de Babette*.

Dans cette nouvelle, il y a comme un cryptage autobiographique du texte, le festin se déroule en 1885, année de naissance de l'auteur.

Dans *Le dîner de Babette*, elle fait bouger, sans qu'ils s'en rendent compte, la communauté luthérienne prise dans les glaces du passé. Le Festin représente une compensation symbolique des ratages, il apporte un peu d'amélioration pour chacun car la communauté unitarienne s'est dégradée avec le temps. Il prend une forme de rédemption. Le comique est engendré grâce aux écarts de perception entre les convives et cela dérive vers le fantastique.

Babette est du côté du Diable et la « cène » allège les gens : le vieil homme de la Bible laisse place au nouvel homme. Un cercle enchanté est créé autour de Philippa et Martine par le père et deux hommes, le soldat et le ténor français. L'officier a peur du sublime, du passage des forces de l'esprit, et pour le Français, le baiser est une transgression. Les deux hommes renoncent à leur vie mais leurs deux histoires avortent. Au chapitre onze, le général ne parle que de lui et avoue trembler devant le choix qu'il doit faire dans la vie. Il se réconcilie avec lui-même et l'allégresse vient avec ce festin, ce rassemblement, cette cérémonie spirituelle. Ici la grâce est une amnistie – les ardoises s'effacent, comme après la Commune il faut trouver une amnistie, et suspendre les arrestations. Le dernier chapitre met fin à cette allégresse : Babette n'appartient pas aux paramètres logiques de ce monde. Elle est capable de faire un dîner à ses ennemis, qui apprécieront la qualité de ses plats.